

du monde à diminuer l'importance d'un fait auquel nos sculptures doivent le plus clair de l'intérêt qu'elles ont excité en Europe : mais le trait qui nous touche le plus pour l'instant est que ces rééditions étaient jusqu'alors inédites dans l'Inde. Aussi bien, dans cet art indien dont les plus anciens monuments ne remontent pas pour nous plus haut que le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère et sont déjà si fortement empreints d'influences occidentales, on peut encore soulever des questions de priorité entre les diverses écoles : mais qui oserait prononcer à leur propos, et en donnant sa pleine valeur à ce terme, le mot « d'originalité » ?

LES TROIS ORDRES. — Continuons en effet notre revue des ornements d'architecture; nous en étions restés aux piliers indo-persans; aux autres modèles qui s'en rencontrent, Cunningham propose encore, et avec non moins de raison, d'appliquer l'épithète d'« indo-grecs »<sup>(1)</sup>. L'idée lui était chère que les trois ordres helléniques avaient pénétré dans le nord-ouest de l'Inde avec les Grecs eux-mêmes. Si l'on entendait par là que des temples doriques, ioniques ou corinthiens ont été construits dans le Penjâb, la thèse serait plus que risquée et tout ce que nous avons vu plus haut de l'architecture du pays la réduirait à néant; mais, si l'on veut seulement dire que des pilastres ou des colonnes plus ou moins conformes à ces trois styles y ont été employés dans la décoration des édifices, l'assertion n'a plus rien que de très vraisemblable. A la vérité, nous ne possédons, au Gandhâra même, de preuves abondantes que pour l'usage de l'acanthé corinthienne; mais à Takçaçilâ Cunningham, à Hidda W. Simpson ont trouvé des débris d'ordre vaguement ionique; et, quant aux colonnes pseudo-doriques du Kaçmîr, nous n'imaginons pas par quel autre chemin elles lui seraient venues.

Nous avons déjà constaté, en effet, que le temple kaçmîri avait

<sup>(1)</sup> Cf. A. S., V, p. 189 et suiv.